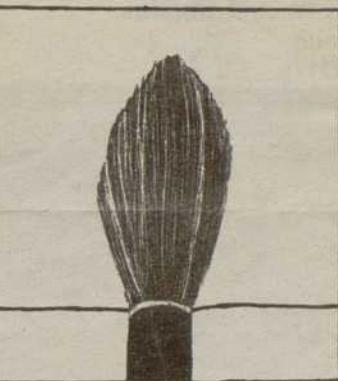


15 Sep 1977

ARTS



CETTE SEMAINE AUSSI

LA BIENNALE DE PARIS

Musée d'art moderne de la ville de Paris
Jusqu'au 1^{er} novembre

Ce sont les trois coups d'un grand spectacle : celui de la vie et de la mort de l'art moderne. Entre Ionesco et Labiche, il se cherche un sens. Vous découvrirez ici le « nec plus ultra » de l'avant-garde. A voir sans préjugés : sinon c'est le divorce pour incompatibilité d'humeur, ou incompréhension radicale.



Reflexion sur le conditionnement mental, par le groupe Untel



et, plus loin, de l'abstraction américaine de l'après-guerre. Ainsi peut-on retrouver Mosset qui avait été révélé par sa participation au groupe BMPT au Salon de la Jeune Peinture en 67. Entre temps, il est vrai, sa peinture a changé : plutôt que de peindre anonymement toujours le même petit cercle noir sur une toile blanche carrée, il signe cette fois une monochromie rouge ! Pratiques obsessionnelles, tours de physique amusante, déploiement de mythologies personnelles, et bien d'autres « systèmes » rivalisent, fortement individualisés, qui nécessitent bien souvent la distribution d'un mode d'emploi ronéoté comme en un quelconque concours Lépine.

Aussi, particulièrement remarquable est la participation du groupe Untel qui se présente comme un stand de super-mar-

les maquettes du suédois Andrew Aberg

ché où des tourniquets et des éventaires proposent à la consommation une critique pertinente de la vie quotidienne sous forme d'échantillons multiples soigneusement emballés sous vide : un vaste inventaire critique où l'ironie se fait souvent féroce sous l'apparence des produits climatisés proposés par les marchands modernes.

Une autre participation remarquable est celle du suédois Anders Aberg qui, par de grandes maquettes, a constitué un environnement où se confrontent deux types d'habitat, les « favelas » et l'IHLM face à un char de fête en forme de bandonéon. Par ailleurs, l'allemand Albrecht D., avec une grande économie de moyens (photocopies), dresse un inventaire, en forme de réquisitoire, de la violence, ou plutôt, pour reprendre la juste distinction soulignée récemment dans *Le Monde* par Jean Genêt, la brutalité de la société contemporaine. Les événements récents de RFA confirment la pertinence de ce travail qui ne se soucie guère des modes et des complaisances esthétiques. Le même propos est illustré, par des moyens plus sophistiqués où interviennent le dessin et le collage, dans le travail du grec Yannis Psychopedis qui vit depuis peu en RFA.

Mais c'est sans doute dans la section réservée à l'Amérique latine que les rapports de l'art et de la vie prennent le plus d'acuité (2). Nous y reviendrons.

Jean-Louis Pradel ■

(1) Palais de Tokyo et Musée d'art moderne de la Ville de Paris avenue du Président-Wilson. Jusqu'au 1^{er} novembre.
(2) Voir page 44.

Vendredi 30 septembre, à 19 h, 8 villa du Parc Montsouris, Paris 14^e. Action Tricontinentale et l'Institut populaire franco-chilien organisent une rencontre-débat avec la participation de Julio Cortazar, Julio Le Parc et des groupes *Pentagono*, *Suma*, *Taller de Arte e Ideología*, *Tetraedro* sur le thème : la création artistique latino-américaine face à l'impérialisme.

du 25 septembre au 2 octobre 1977